

La chanson populaire



Ed. Fabre Sarveyer.

J'AVAIS promis — quelle imprudence ! — à l'aimable directrice du "Journal de François", mes souvenirs sur les fêtes de Jacques Cartier, à St-Malo.

Et voilà que de Paramé m'arrive le "Mémorial des fêtes franco-canadiennes" de M. Louis Tiercelin, président du comité d'action du monument, poète du plus grand et du plus pur talent, rédacteur de "l'Hermine", la revue bretonne par excellence, l'auteur applaudi du beau drame "Le Sacrement de Judas". On me dit de plus, que M. Turgeon a l'intention d'acheter et de faire distribuer cinquante exemplaires de ce beau livre, pour qu'il soit lu même de ceux qui ont pour principe de ne pas acheter de livres ! Il me resterait donc bien peu à dire qui ne soit déjà connu de tous, ou qui ne puisse facilement être puisé à de meilleures sources.

Décidé de mettre sous les yeux des lecteurs du "Journal" quelque récit de voyages que j'ai pu faire en France pendant une semaine de séjour, je voulais rappeler une excursion faite du Havre à Saint-Jouin, à une auberge fameuse, appelée "Chez Ernestine", auberge qui est, depuis plus de vingt ans, fréquentée par des hommes de lettres, des artistes, des princes en ballade, qui tous, ont tenu à en décorer les murs de leurs œuvres ou du moins, — on fait ce qu'on peut ! — de leur carte de visite. Je savais que Guy de Maupassant qui avait été pendant nombre d'années le plus assidu des hôtes de la belle Ernestine, avait parlé de cette auberge dans un de ses romans : "Pierre et Jean" ; mais ce que je ne savais pas, c'est qu'il y avait dans ce livre une description

fidèle et complète de cet endroit, — une description comme je n'en pourrais jamais faire ! — de sorte que, vu les nombreux articles de journaux publiés tous les étés sur le même sujet, je courrais, là aussi, grand risque de ne rien dire de nouveau !

Reste le mont Saint-Michel, qui se croit encore breton ! Mais là encore, que dirais-je de nouveau ? Ce mont, tant de fois décrit et chanté, sera, le 27 janvier prochain le sujet d'une conférence de M. Leroy-White, ancien président de la Fédération de l'Alliance Française, aux "Tuileries" de l'Université d'Harvard.

Comme le choix d'un sujet est une des grandes difficultés de celui qui ne fait de la littérature qu'à ses moments perdus — perdus pour ceux qui le lisent, sans doute ! — j'allais songer à remplir ma promesse en exhumant quelque production littéraire condamnée dès sa naissance comme mal conformée, lorsque j'eus le bonheur d'entendre, à l'Alliance Française, la conférence de M. Julien Tiersot, sur la chanson populaire en France.

La chanson populaire ! Comme le sens de cet abjectif s'est élargi, et combien elle a charmé d'intelligences d'élite ! Ecoutez ce qu'en dit Rostand, par la bouche de son Cyrano :

"Ces vieux airs du pays, au doux rythme
obsesseur,
"Dont chaque note est comme une petite
sœur,
"Dans lesquels restent pris des sons de voix
aimées.
"Ces airs dont la lenteur est celle des fumées
"Que le hameau natal exhale de ses toits,
"Ces airs dont la musique a l'air d'être en
patois !"

C'est une de ces chansons que Sully-Prudhomme veut entendre pendant son agonie :

"Vous qui m'aidez dans mon agonie,
"Ne me dites rien :
"Faites que j'entende un peu d'harmonie,
"Et je mourrai bien..."

"Vous ferez venir ma vieille nourrice,
"Qui mène un troupeau,
"Et vous lui direz que c'est un caprice,
"Au lord du tombeau,

"D'entendre chanter, tout bas, de sa bouche,
"Un air d'autrefois,
"Simple et monotone, un doux air qui touche,
"Avec peu de voix."

Il n'est pas un de ceux qui ont eu le plaisir d'entendre M. Tiersot parler de la chanson populaire ou l'interpréter, qui n'ait éprouvé pour elle, au cours de sa conférence, l'émotion de Sully-Prudhomme ou l'enthousiasme de Rostand.

Nous avons au Canada, une quantité considérable de chansons populaires, et, comme l'a fort bien dit M. Tiersot en rendant un juste tribut d'hommages au beau recueil de M. Ernest Gagnon, "le Canada est peut-être avec la Bretagne, la province de France qui peut en fournir le plus grand nombre." Ces chansons, venues de France avec nos ancêtres, et transmises, pour la plupart, de bouche en bouche, ont nécessairement subi des transformations, tant dans l'air que dans les paroles. Il est important de recueillir ces variantes, de les fixer, d'anoblir la chanson populaire, en lui donnant une place d'honneur dans le répertoire des salons où l'on fait de la musique — il s'en trouve encore ! — et dans les programmes des concerts. "Hâtons-nous", disait Charles Nodier, "de raconter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il les ait oubliées !" Il faut en faire autant des chansons populaires, et compléter, s'il est possible, le travail de bénédictin que nous a donné M. Gagnon.

Le voyage de M. Tiersot à Montréal n'a été qu'un voyage d'exploration. Il compte revenir parmi nous en mars ou en avril, après sa tournée de conférences aux États-Unis, et visiter, toutes les villes de notre province où on l'invitera, discourant ou prenant des notes, selon le cas.

Espérons que nous lui fournirons beaucoup d'occasions d'enrichir sa collection, et que bon nombre de nos villes saisiront avec empressement celle d'entendre ce charmant causeur.

ED. FABRE-SARVEYER.